

L'ombre

Étant au frais de l'ombrage

De cet ormeau refrisé

Sur les plis de son feuillage,

D'un beau sep favorisé,

D'un beau sep qui l'entortille,

Et qui de grâce gentille

A son tige éternisé :

Et prenant l'haleine douce

D'un doux Zéphyr voletant,

Qui de mignarde secousse

Un doux soupir va soufflant,

Je suis contraint en échange

De te chanter la louange

De cette Ombre tremblotant.



Ombre gentil, qui modères

Sous une fraîche douceur

Les plus ardentes colères

Du ciel, étant en chaleur,

Et les plus chaudes haleines

Que reçoivent point les plaines

Du Soleil en son ardeur.

D'une couleur ombrageuse,

Tu contrefais le portrait

Que la main industrielle

De la Nature portrait :

Tu contrefais en nuage,

De tout apparent visage,

D'un noir brun, le premier trait.



C'est toi qui retiens en bride

Des heures le glissant pas,

Et l'inconstance du vuyde

Qui mesures aux compas :

C'est toi qui brunis et voiles

Le feu brillant des étoiles

Qui rayonne en contrebass.

C'est toi qui fais que la Lune

Mène au galop ses morceaux

Le long de la lisse brune,

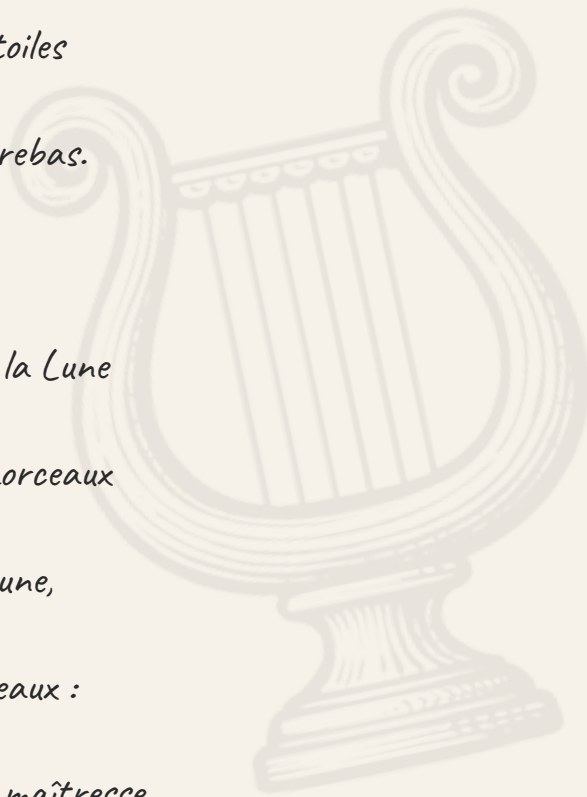
Claire de mille flambeaux :

C'est toi qui de main maîtresse

Pousse avant la blonde tresse

Du Soleil au fond des eaux.

C'est toi qui sur l'herbelette



*De ton Été froidureux,
Entends la douce musette
Et les discours amoureux
Du berger à la bergère,
Lors que la Chienne en colère
Rend ses abois chaleureux.*

*Ombre frais je te salue,
Je te salue, ô l'honneur
De la crinière feuillue
Des bois, et de la fraîcheur,
Et des antres solitaires,
Les plus loyaux secrétaires
De ma plaintive langueur.*

Rémy Belleau (1528-1577)

